****

**De fausses entreprises pour de vrais résultats**

Par [**Nicole Buyse**](https://www.lesechos.fr/@nicole-buyse)

Publié le 17 juin 1997 à 1h01

Les entreprises d'entraînement (EE), dont une quarantaine étaient réunies pour leur premier forum à Lille au mois de mai, représentent un concept original de formation, encore largement méconnu, bien qu'étant apparu en France depuis maintenant sept ans. Il s'agit d'entreprises fictives, fonctionnant comme des vraies, à la différence qu'il n'y a ni production ni circulation d'argent. Le plus souvent créées à l'initiative d'un centre de formation, elles reproduisent grandeur nature toutes les fonctions administratives d'une entreprise : depuis les bons de commandes, les promotions, les relances, jusqu'aux documents de douane ou de recouvrement, en passant par les fiches de paie. Il en existe 2.200 dans le monde, 1.500 en Europe, dont 860 en Allemagne et une centaine dans l'Hexagone.

« Ces entreprises ont de 15 à 20 stagiaires en permanence, qui restent en moyenne 450 heures, soit entre 15 jours et 6 mois », souligne Pierre Troton, directeur d'Euro Ent'Ent, réseau qui réunit ces EE. A raison de 60 à 80 stagiaires formés par an et par entreprise, ces EE remettent dans le circuit de 600 à 800 personnes chaque année. *« Près de 60 % trouvent un travail dans les six mois, un CDD de plus de six mois ou un CDI »*, précise Pierre Troton. Les stagiaires sont des jeunes en fin de formation initiale \_ niveau minimal : CAP ou BEP \_ bien souvent en situation d'échec, ou alors des chômeurs et demandeurs d'emploi, ou encore des salariés en formation continue. *« Ils sont formés directement sur leur poste de travail, sans long discours académique »*, ajoute Pierre Troton.

**Pédagogie collective**

Le stagiaire, en entrant dans cette entreprise fictive, va retrouver ou découvrir la hiérarchie sociale d'une véritable PME, dans laquelle il va devoir s'intégrer. Le parcours est individualisé, mais se déroule dans une structure collective, avec une vie d'équipe, une des forces de cette formation. Les chefs d'entreprise confrontés à ces EE qualifient d'incroyable la rapidité de ces stagiaires à être opérationnels quand ils arrivent chez eux. Ainsi pour Francis Huon, responsable ressources humaines chez Auchan, l'entreprise marraine d'Autodis, une EE d'Hénin-Beaumont (voir ci-dessous), *« c'est une pédagogie nouvelle qui devrait se développer. Plutôt que d'avoir la continuation d'une formation initiale avec des cours magistraux, pour des gens en situation d'échec il est bien plus efficace d'être directement confronté aux difficultés réelles du quotidien »*. D'ailleurs, Auchan a pris en stage un des stagiaires d'Autodis qui s'achemine sans doute vers une embauche. *« Il a eu une autonomie immédiate »*, se satisfait Francis Huon.

**Des entreprises marraines**

Chaque EE a une ou plusieurs entreprises marraines, ce qui la crédibilise. Cette dernière lui apporte également une aide matérielle, soit en lui donnant des documents administratifs quand ils ne sont pas fournis par le réseau, ou alors en faisant intervenir son propre personnel au travers d'exposés aux stagiaires sur les techniques de marketing ou de vente.

Les entreprises marraines participent aussi au financement de ces EE, tout comme l'Etat, à travers notamment les directions départementales du travail, les collectivités locales et territoriales, l'Europe, ou encore les organismes collecteurs de fonds de formation continue. Les stagiaires inscrits à l'ANPE sont rémunérés comme tout stagiaire de la formation continue.

Leur objectif principal étant la réinsertion, ces EE cherchent à se créer plutôt dans des bassins d'emploi susceptibles d'embaucher. *« Avant de créer une EE, nous faisons des études de marché pour trouver le bassin d'emploi adéquat »*, précise Pierre Troton. Cela en partenariat avec tous les acteurs économiques locaux, tels les CCI, les comités d'expansion, les chargés de développement économique, dans les préfectures ou les conseils généraux, et bien sûr les chambres de métiers, les directions du travail, les unions patronales et l'ANPE. Pour Pierre Troton, l'idéal serait à terme que les grosses sociétés créent leurs propres EE, comme cela se fait déjà en Allemagne, chez Bayer ou BMW par exemple. Le principe de l'EE est d'ailleurs né outre-Rhin, après la Première Guerre mondiale, pour réinsérer d'anciens agriculteurs allemands de retour du front.